

STARFIX

NOVEMBRE 1983

LE RETOUR DU JEDI - LA GUERRE DES ÉTOILES - TRAVOLTA REVIENT

TRAVOLTA REVIENT
LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR II
STAYING ALIVE

LE RETOUR DU JEDI

GEORGE LUCAS RACONTE
LA GUERRE DES ÉTOILES



M

Le Bulldozer est serein. Depuis bientôt deux ans il n'a pas écumé le sol français mais a occupé son temps à labourer les royaumes britannique et germanique en compagnie des grands frères Maiden ou Motorhead. Le Bull a préparé son quatrième missile à chenilles et s'apprête à entamer une gigantesque tournée dite des Cent-Jours qui débutera en novembre. Tournée qui se déroulera dans des salles de moyenne importance, contrairement à la débâche de moyens et de mise en scène (bulldozer monté sur scène...) qui avait accompagné la précédente. Tel est le souhait du groupe qui veut ainsi rompre avec l'aspect transhumance des immenses halls traditionnels pour renouer avec un contact plus étroit avec le public. Pour ce tour marathon qui verra soixante-et-onze concerts passer dans les poches du fisc, le noyau original de Trust (Bernie, Vivi et Nono) a donc choisi la carte de la sobriété et du retour à l'énergie vitale. Changement aussi dans l'orientation musicale et ce nouvel album marque un virage important dans la trajectoire bruyante de Trust. En effet, pour la première fois, le groupe conçoit ce que l'on est en droit d'appeler un concept-album. Ne partez pas, je veux dire par là que nous n'avons plus uniquement affaire à un déferlement jubilatoire de riffs torrides et de slogans vengeurs. Une face de l'album, la première, reste consacrée aux thèmes favoris de Bernie et son gang. Les grandes croisades humanitaires sont abordées avec *Varsovie* tandis que les *Armes aux yeux* dépeint l'univers carcéral vu de l'intérieur (Trust a joué à Fleury-Mérogis) à la façon d'un Knobelpiess. Le business, sa clique et sa frime sont mis en pièces dans un rock lourd et martelé, *Le Pouvoir et la Gloire*. Par *compromissions* et *Idéal* sont moins éloquents dans leurs idées; mais ce dernier titre est sans conteste le plus typiquement rock du disque, avec son chœur de sax ébouriffant. L'autre face, c'est la fameuse face du Diable où Trust s'attèle à une mise en musique du thème de Faust et de la damnation. L'enfer investit l'univers de Trust et la mythologie démesurée et fantastique du Mal, après avoir frappé nombre de groupes hard (*Blue Oyster Cult*, *Judas Priest*, *Iron Maiden*...), s'immisce dans les préoccupations métaphysiques de notre Rambo-rock natio-



nal. Et cela pas seulement parce que les impôts s'activent aussi vite que le V8 de Mad Max, mais par le fait "que l'avenir semble rouge ou plutôt noir, le monde s'enferme dans un processus auto-destructeur qui risque de provoquer de graves lésions". Les propos que me tenait Bernie avec sérieux et une certaine inquiétude ont été enregistrés bien avec l'accident Boeing contre missile ou les sympathiques élections de Dreux. Toujours est-il que pour cette face composée de quatre morceaux (*Purgatoire*, *Le Pacte*, *La Luxure* et *Le Jugement Dernier*) Trust s'est adjoint les services des sections à cordes et des chœurs de l'Opéra de Paris. Un pari ambitieux qui s'est avéré payant puisque ce nouveau support a été extrêmement bien utilisé. Que l'on

se rassure, il n'y a pas des violons déchâinés et des rafales d'octaves à chaque couplet; rien n'est envahissant et le groupe s'est surtout attaché à créer un nouvel espace sonore, une nappe musicale qui étouffe et embellit le son. Le groupe acquiert avec ce disque une crédibilité neuve sans doute due à la soudaine maturité des textes de Bernie, plus consistants, plus travaillés avec des phrases qui font mouche comme, "Profite de la guerre, dans *Idéal*, car la paix sera terrible, quel effet cela fait de servir de cible". La perfection technique du groupe n'est plus à prouver et en cela il peut allégrement faire la pige à de nombreux confrères anglo-saxons. Il reste cependant ce problème de bateur mobile qui devrait finir par se résoudre prochainement. Il y a encore la pochette dont il faut que je vous entretienne : à l'extérieur une main noire enserrée des barbelés sur fond rouge et blanc; jusque-là, normal, je dirais même simple et barbare, mais à l'intérieur c'est la surprise, un diable cornu aux yeux étincelants étreint de ses bras musclés un jeune éphèbe au corps parfait, ou comment Trust tente de conquérir le public du "Gai Pied" et de "Samourai".

Sur scène le tableau des reprises change et dès la prochaine tournée, le groupe jouera des standards miraculeux comme *Some Kinda Wonderful* repris entre autre par les *Q-Tips* ou les merveilleux *Inmates*. Il a d'ailleurs rôdé son nouveau show au beau milieu des casques noirs et des cuirs étincelants du Bol d'Or au Castelet. Une ambiance idéale pour ce type de concert. Alors voilà, après les éruptions barbares qui firent leur succès, les membres de Trust ont décidé d'accéder à un stade de respectabilité. J'entends par là qu'après avoir subi les affronts et le mépris de la presse spécialisée et du parisianisme le plus vil, Trust doit être reconnu comme un véritable challenger face aux mammoth du big rock anglo-saxon, d'autant plus que le groupe s'éloigne sensiblement de la lourdeur habituelle du hard. De toute façon, la balle est dans son camp et le public jugera. Comme de coutume. En attendant je me retrouve fan de Trust comme il y a six ans. La prochaine fois je vous parlerai de Kajagoogoo.

HERVE "Action Man" DEPLASSE

